

Du bien parler au parler bien

La contribution de Rudolf Steiner à une « éthique de l'élocution »¹

Philip Kovce

Philip Kovce a obtenu, l'année dernière, le prix « Rudolf Steiner » de Francfort-sur-le-Main du centre de travail de la Société anthroposophique en Allemagne pour son étude sur la contribution de Rudolf Steiner à une « éthique de la parole ». Le lauréat de ce prix a repris avec cela un thème qui avait été abandonné depuis plus de 90 ans. La contribution qui en résulte ici pour *Die Drei*, renferme un aperçu sur les trois plus importants cours sur la parole donnés par Rudolf Steiner. Kovce se concentre ici, avant leurs arrières-plans historiques, surtout sur des motifs décisifs de leurs contenus et les met en relation avec les impulsions éthiques de Rudolf Steiner dans *La Philosophie de la liberté*. Dans leur version abrégée présentée ici, ces exposés doivent nécessairement restés à l'état d'ébauches. Mais ils peuvent inciter à envisager avec un regard nouveau le style de conférence de Steiner et d'en tirer une nouvelle estimation de l'action particulière de ces textes originellement communiqués oralement.

I. Parler de la parole

Le scénario se déroule au fond comme une mauvaise blague. Nous remontons à l'année 2008, lors de laquelle le philosophe apparenté aux médias, Peter Sloterdijk, reçut le prix de rhétorique *Cicéron* en remerciement de ses services rendus à la maison d'édition pour l'économie allemande AG. La remise du prix, lors de laquelle prirent la parole, Gert Ueding, professeur de rhétorique à Tübingen, et l'artiste Bazon Brock, — celui-ci en tant qu'orateur, du comité de direction Helmut Graf de la maison d'édition — est une réunion de personnages méritants, qui lisent nonobstant sans enthousiasme leurs textes préparés d'avance.² Le regard de Uedings lui-même — qui se trouve déjà sur la scène à côté de l'orateur ordinaire, afin de rendre hommage au lauréat qui va recevoir le buste du célèbre rhéteur romain — n'est tourné ni sur le public, ni même sur la personnalité distinguée, mais sans aucune exception sur son manuscrit.

Changement de décors :

« J'assistai un jour, dans une grande assemblée, à une conférence du célèbre Helmholtz, qui à vrai dire fut donnée d'une manière telle qu'il en lut — d'un bout à l'autre ! — le manuscrit qu'il avait préalablement retiré de sa poche gauche. Après cela, un journaliste s'approcha de moi et me dit : pourquoi cette conférence ne fût-elle pas véritablement imprimée auparavant et que chacun d'entre nous en reçût un exemplaire en main ? — et ensuite Helmholtz n'eût qu'à faire le tour de l'assemblée en nous serrant la main à chacun ! — Cette poignée de main eût peut-être été plus estimable pour ses auditeurs condamnés à rester ainsi effroyablement assis sur ces pénibles chaises durant un temps bien plus long que celui qu'ils eussent eux-mêmes passé à lire le texte de la conférence qui venait d'être ainsi lue n'importe comment devant eux. »³

La situation, qu'endura Rudolf Steiner lors de la conférence de Helmholtz, ainsi que celle vécue par les invités de l'honneur rendu à Sloterdijk, n'est pas rare du tout. Dès 1816, le philosophe et diplomate oublié depuis longtemps, Adam Müller, exprimait déjà ses doutes — dans ces douze allocutions au sujet de *De l'éloquence et de son déclin en Allemagne* — quant à la réussite de la plupart des situations de rhétorique et attribuait un « caractère moral »⁴ particulier à l'élocution. Cette indication est instructive et précise pourtant qu'il ne s'agit pas exclusivement d'esthétique ou de logique lors de situations ratées de rhétorique, mais au contraire aussi d'un problème éthique.

¹ Dans l'élaboration de ce travail, je suis très reconnaissant des indications et critiques qui m'ont été données par les personnes suivantes : Hartmut Andermann, Birgit Bockemühl, Stefan Brotbeck, Peter Dellbrügger, Karl-Martin Dietz, Jörg Ewertowski, Lydia Fechner, Lilia I. Galarza Orcada, Joachim Grebe, Benediktus Hardorp, Sebastian Jüngel, Vera Koppehel, Christine Kovce, Salvatore Lavecchia, Johannes Nilo, Bodo von Plato, Martina Maria Sam, Robin Schmidt, Wolfgang G. Vögele, Stephan Widmer et Agnes Zehnter.

² Voir <http://www.cicero-rednerpreis.de/download/cicero-video.htm>.

³ Rudolf Steiner : *Anthroposophie, Dreigliederung de l'organisme social et art de la parole. Cours d'orientation pour l'action publique avec une accentuation particulière sur la Suisse*, Dornach 1984 (GA 339), pp.12 et suiv.

⁴ Adam Müller : *Douze allocutions au sujet de l'éloquence et de son déclin en Allemagne*, Leipzig 1816, p.171.

Comment apprend-on l'attention, ultra-éteintée cependant, pour les dimensions éthiques de la parole ? Comment agit donc une « éthique de la parole ? »⁵

Cours d'agitation

Les trois cycles de conférences, très différents tant par leurs contenus que par leur succès, qui se consacrent à cette question, eurent lieu en 1921.⁶ Lors des deux premiers jours de l'année, Rudolf Steiner reçoit à Stuttgart des représentants de l'idée de la *Dreigliederung* originaires de la Haute-Silésie. Est prévue là-bas, pour le 20 mars, une votation sur l'appartenance de cette région à l'Allemagne ou à la Pologne. Au lieu de cette alternative apparente, il vaut pour Rudolf Steiner de rechercher de réelles issues à cette question au sens de la *Dreigliederung* de l'organisme social.

« L'idée de la *Dreigliederung* renferme pourtant le fait, qu'à l'avenir, il ne s'agit plus de poursuivre le principe traditionnel de l'État unitaire, mais au contraire, de la création de nouveaux territoires sociaux qui sont de leur côté portés par une vie économique organisée de manière associative, d'une vie juridique démocratique et d'une libre vie de l'esprit s'administrant elle-même. »⁷

Étant donné que les invités de Haute-Silésie — sur la base de leur action démarrant dès le 4 janvier de cette année-là — ne pouvaient séjourner que deux jours, ils ne suivirent que 2 conférences — que Steiner donna le matin — ainsi qu'une session de réponses aux questions qui se rattachait aux exposés. Outre cela, Steiner rédigea un *Appel à la sauvegarde de la Haute-Silésie* qui devait par la suite paraître en allemand et en polonais.

En ce qui concerne une « éthique de la parole », il est frappant que Steiner n'entrât en vérité qu'une fois dans le détail de l'organisation d'une conférence au cours de ces deux conférences — au début de la première. À part cela, il se répandit en réflexions politiques, économiques et géographiques. Dans la réponse aux questions, la plupart des contributions allèrent dans cette direction — aussi bien du côté de ceux qui posèrent des questions que du côté de Steiner. Il est vrai qu'il en avait presque précisé le programme au début du cours :

« La première chose qui est indispensable aujourd'hui..., c'est la conviction qu'on ne pourra justement pas se rattacher aux anciennes configurations de la vie publique pour ce qui est de vouloir restaurer réellement la santé des conditions de la civilisation. ... Je voudrais ainsi caractériser la seconde en disant que nous avons réellement besoin aujourd'hui d'un contenu substantiel dans notre matière d'agitation. »⁸

Est-ce que cette substance-là fit défaut aux personnes présentes, de sorte que Steiner tentât d'abord de la former ? Ou bien est-ce que Steiner eût à faire à des orateurs expérimentés, auxquels il avait moins de choses à exposer sur la présentation qu'au sujet de la *Dreigliederung* ? Quoi qu'il en soit, les discussions politiques prédominèrent dans ce petit cycle tenu dans ce moment d'urgence et de grande détresse — et bien aussi parce que Steiner espérait alors, avec la *Dreigliederung*, une percée exemplaire, eu égard à la situation explosive régnant en Haute-Silésie et cela en vue d'une résolution des problèmes européens d'avant et d'après la guerre mondiale. Pourtant aucun succès ne

⁵ Rudolf Steiner : *Anthroposophie, Dreigliederung de l'organisme social et art de la parole*, à l'endroit cité précédemment, p.38. Plus précisément, il y est dit : « Nous devons apprendre, au-delà de la rhétorique, au-delà de la logique, une réelle éthique de la parole... ».

⁶ D'autres développements au sujet de la parole et de l'éloquence ne peuvent pas ici être estimés de manière différenciée ici, par exemple : **GA 29/1960** : pp.97-100 ; **GA 31/1989**, pp.319-324 ; **GA 34/1987**, pp.452-454 ; **GA 73/1988**, pp.332-376 ; **GA 81/1994**, pp.140-158 ; **GA 127/1989**, pp.192-214 ; **GA 190/1980**, pp.60-94 ; **GA 222/1966**, pp.9-23 ; **GA 224/1992**, pp.174-188 ; **GA 271/2003**, pp.63-80 et pp.144-188 ; **GA 277-282** ; **GA 294/1990**, pp.52-66 ; **GA 334/1983**, pp.80-106 ; **GA 343/1993**, pp.109-149.

⁷ Walter Kugler, cité d'après Rudolf Steiner : *Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ? Deux cours de formation pour orateur et représentants actifs de l'idée de la Dreigliederung*, Dornach 1986 (**GA 338**), p.316.

⁸ *Ibid.*, pp.198 et suiv.

fut départi à ces « efforts en Haute Silésie placée dans une situation, analogue à celle d'une guerre et caractérisée par la haine. »⁹

Cours aux orateurs

À partir des circonstances extérieures déjà, le cours d'agitation se distingue fondamentalement de celui destiné aux orateurs, qui se tint pareillement à Stuttgart et pas plus tard que deux mois après. Si ce n'avait été tout d'abord qu'une poignée de Silésiens à être initiés en correspondance à leur situation actuelle par Steiner, se retrouvèrent ensemble cette fois-là quelques cinquante personnes intéressées par ces dix conférences données entre le 12 et le 17 février 1921 : cinquante, ce fut moins qu'en espérait Steiner.¹⁰ Après de multiples tentatives afin de mettre en place un cours pour orateurs, dans le cadre de l'*Alliance pour la Dreigliederung de l'organisme social* fondée en 1919, qui avaient toutes échoué par manque de participants et par mise à contribution excessive de Steiner, eut donc lieu alors ce cycle de conférences qu'on projetait, lequel — révélant ici des analogies avec le cours d'agitation — :

« renferme de précieuses incitations pour organiser une allocution publique, laquelle constitue cependant une introduction fondamentale à la problématique de la *Dreigliederung* de l'organisme social. »¹¹

Au travers de ces conférences stuttgartaises, s'infiltrèrent moins de questions immédiates en vue d'une configuration de conférences publiques, Steiner semble bien plus vouloir sensibiliser ses auditeurs sur « le genre de prise de position à conquérir vis-à-vis de nos tâches ». ¹² Il est vrai que cette question n'est en aucun cas importante pour un orateur — bien au contraire : c'est justement la *prise de position* qui détermine de manière éminente l'*effet* de la prise de parole. Pourtant, il reste à constater que ce que Steiner donne comme « raison sociale » à un cours pour orateurs, n'est en aucun cas une initiation aux coutumes rhétoriques classiques ou bien modernes, mais au contraire en majeure partie, une confrontation riche d'exemples d'avec la *Dreigliederung* de l'organisme social. Au centre de ce cours ne se trouve non pas au sens moderne du terme — un *coaching* de *Speaker* [un entraînement d'orateur, *ndt*], mais au contraire, la question qui représente le titre même du volume correspondant du **GA** [de l'édition complète, *ndt*], à savoir : *Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ?*

Alors que les problèmes économiques et de science sociale sont traités dans leurs contextes actuels et historiques dans les troisième, quatrième, sixième, huitième et neuvième conférences, on rencontre dans le reste des conférences de nettes instructions sur les conditions relevant de la composition et du mental nécessaires au succès d'un discours en public.

Sitôt la première conférence, Steiner explique nettement que « le réel amour de la chose ... et l'amour de l'humanité¹³ », forment les piliers d'un tel discours.¹⁴ En même temps il exige de placer « le penser juste en lieu et place du penser faux »¹⁵. Les problèmes de l'humanité relèvent du penser et non pas séparément des champs économiques ou politiques, et sont donc par contre à résoudre globalement. En outre, Steiner caractérise un manque de faculté de discernement dans la

⁹ Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Une chronique*, Stuttgart 2010, p.449; voir Administration de la succession de Rudolf Steiner (Éditrice) : *Contributions aux oeuvres complètes de Rudolf Steiner* n°93/94, Saint Michel 1986, voir entre autre pp.4-10.

¹⁰ Voir Rudolf Steiner : *Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ?*, à l'endroit cité précédemment, p.315 ; Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Une chronique*, à l'endroit cité précédemment, p.454 ; du même : *Rudolf Steiner. Une biographie*, Stuttgart 2011, p.730.

¹¹ Walter Kugler, cité d'après Rudolf Steiner : *Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ?*, à l'endroit cité précédemment, p.315.

¹² *Ibid.*, p.17.

¹³ Rudolf Steiner : *Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ?*, à l'endroit cité précédemment, p.19.

¹⁴ Cela correspond à l'amour à l'adresse du public, que Lusseyran juge constitutif d'un discours réussi ; voir Jacques Lusseyran : *La vie commence aujourd'hui. Souvenirs et rencontres d'un aveugle*, Stuttgart 2003, pp.69-83.

¹⁵ Rudolf Steiner : *Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ?*, à l'endroit cité précédemment, p.21.

productivité spirituelle et dans les besoins des autres que pour un état typique d'une situation temporelle donnée, que tout orateur a à méditer.

Alors que dans la seconde conférence Steiner déploie l'idée que ce ne sont pas la simple logique intellectuelle, mais les expériences et observations et donc des références aux événements concrets, qui fournissent les bases d'un jugement intuitif des contemporains. On en déduit que le langage imagé, tout comme la supériorité des exemples historiques, sont requis à l'encontre des expertises théoriques.¹⁶

Il est frappant que la cinquième conférence fasse saillie, puisque c'est la seule et unique qui s'occupe de bout en bout de questions méthodologiques de la tenue d'un discours : avec l'évitement et l'admission de répétitions des contenus oraux ; avec la configuration d'un début et d'une fin d'allocation ; avec l'importance du rythme du discours et de l'attitude de l'orateur ; avec le sentiment de responsabilité à développer par le rhéteur ; avec l'évitement de définitions pédantes au profit de caractérisations plus évocatrices ; avec la nécessité de préparer la prise de parole par des phrases qui portent et non pas des slogans ; avec la discussion vive et argumentative sur la base d'actes d'hostilité ; avec un lien intérieur avec l'impulsion anthroposophique.¹⁷

À côté d'une critique sur le « temps de la phrase »¹⁸, Rudolf Steiner insiste de nouveau, dans la septième conférence, sur la liaison indispensable des présentations sur la *Dreigliederung* avec le reste de l'action anthroposophique — en même temps en abjurant tout missionnarisme. Dans la dernière conférence, la dixième, il est finalement question de ceci :

« Vous devez amener les êtres humains à ce qu'ils aient confiance, qu'ils aient foi dans votre propre entité. ... La manière dont vous le faites, cela dépendra peut-être encore de vos facultés. Mais si vous vous abandonnez à cette cause avec une bonne volonté, bientôt la nécessité de l'époque s'emparera de vos facultés. Et vous vous dépasserez vous-mêmes précisément en conduisant les êtres humains à cette foi, de sorte donc, qu'en lieu et place de l'incrédulité en l'homme, devrait surgir la foi en l'être humain. C'est cela que je voulais vous dire, avant que vous partiez donner vos conférences. »¹⁹

Ce n'est pas seulement en cet endroit, mais dans la totalité du cycle, que Steiner semble instruire ses auditeurs non seulement au plan de la rhétorique mais semble vouloir au contraire surtout les exhorter et les encourager à répondre de leur *propre responsabilité* pour l'impulsion de la *Dreigliederung*.

Les êtres humains, en lesquels Rudolf Steiner croit et espère dans leur engagement, se dispersèrent dans le pays, à la fin de ce cycle, et tinrent dans les semaines qui suivirent quelques 200 conférences.²⁰ « Pour solde, l'écho en fut négatif »²¹, comme le constate, lapidairement, Lindenberg, ou bien, comme Steiner le formula de manière drastique, le 8 février 1923 :

« Ce fut le cours de rhétorique donné par moi, avant qu'une horde[en français dans le texte, *ndf*] fût lâchée sur le public allemand. Examinez donc un peu l'écho de ce qui a été occasionné par le passage de cette horde ! Ça a parfois été quelque chose qui surpasse tout par son caractère grotesque. »²²

Que cela se soit produit en partie par l'apparition d'étourdissement ou d'incompétence, il reste à constater « très massivement au cœur concret même » de la mobilisation, que « l'ultime tentative d'un grand élan pour la *Dreigliederung* provoqua de considérables dégâts »²³.

¹⁶ *Ibid.*, pp.36-53.

¹⁷ *Ibid.*, pp.93-103.

¹⁸ *Ibid.*, p.129 ; voir Rudolf Steiner : *Recueil d'essais au seul de la dramaturgie 1889-1900*, Dornach 1960 (GA 26), pp.146-148.

¹⁹ *Ibid.*, p.194.

²⁰ Voir Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Une chronique*, à l'endroit cité précédemment, p.454.

²¹ Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Une biographie*, à l'endroit cité précédemment, p.731.

²² Rudolf Steiner cité par Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Une chronique*, à l'endroit cité précédemment, pp.454 et suiv.

²³ Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Une biographie*, à l'endroit cité précédemment, pp.730 et suiv.

Cours d'orientation

En octobre 1921, advient le troisième cycle de conférences de Steiner sur l'art de la parole et la *Dreigliederung* sociale. Stimulés par les cours à Stuttgart, cette fois l'*Alliance suisse pour la Dreigliederung de l'organisme social* et l'*Alliance pour le travail universitaire anthroposophique*, pour préciser Willy Stokar et Willy Storer, ont convié du monde à Dornach. Steiner prend la parole devant 58 personnalités²⁴ du 11 au 16 octobre 1921, donnant 6 conférences sur l'anthroposophie, la *Dreigliederung* sociale et l'art de la parole.²⁵

Ce cours d'orientation structuré en six conférences est, dans sa composition, carrément un reflet du cours de rhétorique de Stuttgart. Si dans ce dernier les exposés ne traitaient résolument la préparation d'un discours qu'à la cinquième conférence — et donc vers le milieu du cycle seulement — tandis que ce milieu fut encadré de considérations politico-économiques et d'appels, avec ce cours d'orientation c'est à la moitié seulement, lors des troisième et quatrième conférences, qu'on entre dans les circonstances spécifiquement helvétiques. Cela mis à part, il y régna une atmosphère concentrée dans lequel la tonalité générale de l'art de la rhétorique ne concernait plus la grande politique du jour, mais s'en trouva de ce fait d'autant plus éclairée d'une manière plus anthropologique. Certes, on y entend sans cesse l'accord de liaison entre agitation et réflexion, cependant un foyer réflexif y est à reconnaître. Steiner transcende en outre l'action rhétorique pour la *Dreigliederung* en une action telle, principalement pour l'*anthroposophie* en tant que nouvelle impulsion culturelle. De ce fait aussi le cours d'orientation s'en trouva dépolitisé ; ce fut donc la métamorphose anthropologique du *politicus* stuttgartois, car il s'agissait alors des « fondements animiques [de l'âme, *ndt*] de l'art rhétorique ».²⁶ Comme on l'a dit « Des particularités sur l'élément formel d'une conférence, par exemple s'accrocher à des phrases qui portent — et pas aux slogans ! —, la formulation de la première et de la dernière phrase, le trac [la fièvre de la rampe, *Lampenfieber*, en allemand, *ndt*] et ainsi de suite, correspondent aux exposés se trouvant dans la cinquième conférence du cours aux orateurs de Stuttgart. »²⁷ Mis à part cela, ce cycle concrétise nonobstant exemplairement les répercussions du discours sur les penser, sentir et vouloir et sur l'organisation des quatre composantes corporelles essentielles. Steiner y donne l'exemple que,

« ...ce qui émane comme sons de corps morts, ... [est] plus entendu par l'ouïe. Les propos de l'être humain sont, par contre, « véritablement entendus de sorte qu'on fait attention de ce qui de l'intérieur vient frapper l'oreille ». L'être humain n'écoute pas un discours seulement avec les oreilles, mais au contraire aussi avec son propre organe de locution et le « corps éthérique » parle véritablement à l'unisson de ce qui est entendu, voire en pratiquant même sans cesse de l'eurythmie au passage, lorsqu'on écoute attentivement et donc certes même des mouvements qui correspondent foncièrement à des mouvements rythmiques. »²⁸

L'ampleur que déploient ces conférences, suit la chronologie factuelle du discours : dans la première conférence, on aborde la préparation pour la présentation d'un discours ; en outre, on souligne la différence intérieure qui sépare l'un de l'autre, conférencier et auditeur. La manière dont ce gouffre peut être surmonté d'un pont est explicitée dans la seconde conférence, laquelle déclare des époques historiques dans lesquelles le beau parler (esthétique) et le parler juste (logique)

²⁴ Rudolf Steiner : *Anthroposophie, Dreigliederung de l'organisme social et art de la parole*, à l'endroit cité précédemment, pp.121 et suiv.

²⁵ Des parties des deuxième, cinquième et sixième conférences ont aussi été imprimées dans Rudolf Steiner : *Méthodologie et nature de la configuration rhétorique. Aphorismes tirés du cours sur la configuration artistique de la rhétorique, essais, notes extraites des séminaires et conférences de 1919 à 1924* (avec Marie Steiner-von Sievers), Dornach 1983 (GA 280).

²⁶ Voir Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Une chronique*, à l'endroit cité précédemment, p.470.

²⁷ Wolfram Groddeck : *Au sujet des nouveaux volumes de l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner « Liberté idéale et énergies sociales » et « Anthroposophie, Dreigliederung sociale et art de la rhétorique »*, dans : Administration de la succession de Rudolf Steiner (Éditrice) : *Contributions à l'édition de l'œuvre complète de Rudolf Steiner*, n°39, Saint Michel 1972, pp.27-38, ici, p.36.

²⁸ *Ibid.*, p.38. Groddeck signale aussi à bon droit au passage que « ces indications... forment un complément important à l'écrit « Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? » sur la culture de l'univers tonal ».

formaient le cœur de l'expérience du langage. Pour le présent et le futur, Steiner indique comme tel parler correct, un parler bien (éthique).

À la suite de quelques remarques sur la situation de la Suisse dans l'histoire et dans le présent, Steiner classifie, dans les cinquième et sixième conférences, différents style d'expression orale — lyrique pour la vie de l'esprit, dramatique pour la vie juridique et épique pour la vie économique — développe quelques exercices d'élocution, ébauches de positionnement de phrases et d'utilisations lexicales et en revient enfin à son point de départ — la contradiction entre orateur et auditeur — du fait qu'il rapporte l'acte d'audition *in actu* comme une faculté inconditionnellement à apprendre pour l'orateur.

Pour finir, suit un plaidoyer de Steiner pour une participation énergique et courageuse à l'événement universel.

« Mais, de toutes les choses dont nous avons besoin, ce sont l'énergie, le courage, le discernement et l'intérêt pour les grands événements universels ! Et non pas de nous retrancher, en nous retirant dans notre cocon d'intérêts mesquins, mais bien au contraire en portant de l'intérêt à tout ce qui se présente aujourd'hui sur la Terre entière. Cela donne des ailes aussi à nos paroles dont nous faisons nos justes collaboratrices dans le domaine que nous avons effectivement choisi d'exposer. C'est dans cette acception, mes chers amis, que j'ai souhaité m'adresser à vous aujourd'hui. »²⁹

II. Du bien parler au parler bien

Après avoir délimité, par quelques considérations au sujet des cours d'agitation, de rhétorique et d'orientation, un champ qui est « à peine »³⁰ ou bien « pratiquement pas documenté »³¹, je veux à présent tenter d'exposer de manière systématique les incitations de Rudolf Steiner développées dans les trois cours désignés. Mais une distinction va me servir de principe directeur, que Rudolf Steiner introduit dans la seconde conférence de Dornach, le 12 octobre 1921, lorsqu'il distingue des époques et des dimensions intemporelles du beau parler, du parler juste et du parler bien.

Cela vaut la peine, pour cette tri-articulation dynamique [*Dreigliederung, ndt*] se rapportant à l'expression de la langue, de pouvoir diversement les approfondir. Par exemple, des comportements *historiques* divers vis-à-vis du langage se laissent explorer : comment se comportent l'un à l'autre le sujet incarné et le langage dans l'Égypte pharaonique, dans la Grèce antique ou bien dans la République romaine ?³² Les allusions d'époques, que Steiner formule aussi pour cela dans le cours d'orientation, ne doivent pas être nonobstant approfondies ici. Pour parler en images : on va commenté ici, non pas l'élément temporel (*chronos*), mais au contraire l'élément de maturation (*kairos*) de cette tri-articulation dynamique du langage — et donc la situation, dans laquelle toutes ces trois dimensions imprègnent le rapport de l'être humain au langage et dans laquelle tout orateur intervient en agissant.

De quelle manière une relation juste à la dimension juste du langage peut être conquise à l'époque juste ?

Bien parler

Le premier phénomène examiné par Rudolf Steiner dans la seconde conférence du cours d'orientation c'est le beau parler. Selon Steiner il fut prédominant dans l'Orient antique, à une

²⁹ Rudolf Steiner : *Anthroposophie, Dreigliederung de l'organisme social et art de la parole*, à l'endroit cité précédemment, p.119. Que de ce cours d'orientation mûrissent des répercussions plus amicales en Suisse que le cours de rhétorique de Stuttgart, c'est ce qu'on peut conclure des témoignages de Willy Stockar (non publiés mais consultables aux archives de Rudolf Steiner).

³⁰ Helmut Zander : *L'Anthroposophie en Allemagne. Conception théosophique du monde et pratique sociétale 1884-1945*, 2 vol., Göttingen 2007, pp.1345-1349, ici, p.1345.

³¹ Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Une biographie*, à l'endroit cité précédemment, p.730.

³² Voir Rudolf Steiner : *L'énigme de la philosophie dans son histoire exposée en esquisse*, Dornach 1985 (GA 18) ; Friedrich Hiebel : *Rhétorique et philosophie morale dans la Rome des Césars. Sur la prime histoire des belles sciences*, dans *Das Goetheanum*, pp.51 et suiv.

époque, dans laquelle on en vint « d'abord après le langage à l'utilisation du penser »³³. Steiner interroge — en attendant sa propre réponse — :

« Comment avait-on à parler à cette époque où, l'idée, le contenu de sensibilité, respirait dans la langue ? — On avait à parler joliment ! Ce fut la première tâche : parler bellement. Le beau parler, on ne peut en vérité l'apprendre qu'en s'approfondissant dans l'art antique du langage. ... Et le beau parler c'est foncièrement un don qui vint à l'humanité depuis l'Orient. On aimerait dire : parler beau, c'était avoir considéré jusque-là en vérité l'idéal de l'expression du langage dans le chant, le chant du langage. »³⁴

Étant donné que la disposition anthropologique actuelle, en aucune manière, ne correspond plus aux époques primitives décrites, Steiner en appelle à s'approprier consciemment de nouveau ces qualités du langage pour le discours — par exemple, lorsqu'il recommande de porter lyriquement les intérêts de la vie de l'esprit, justement avec enthousiasme.³⁵ Pour cela nul besoin de rites d'enthousiasme auto-suggestifs, mais au contraire de rien d'autre qu'une sensibilité d'âme; c'est une faculté d'enthousiasme personnel qui est requise. — Il est vrai qu'à la problématique du beau parler appartiennent aussi des techniques d'élocution, des détails acoustiques qui concernent les paroles qui sont censées retentir. Pour s'y préparer, Steiner propose une série d'exercices à pratiquer par lesquels des facultés d'articulation et de modulation du langage peuvent être mises à l'épreuve — par exemple : « *Klipp plapp plick glick / Klingt Klapperrichtig / Knatternd trappend / Rossegetrippel.* »³⁶

Considérer la langue et son expression orale comme des phénomènes esthétiques et s'assurer qu'ils existaient précédemment en tant que tels dans une époque historique et qu'ils existent aujourd'hui encore — quand bien même en s'étant de plus en plus estompés — ce sont des signatures du langage, rendant possible avant tout une investigation du beau parler.

Parler juste

À la suite du beau parler, Steiner se tourne sur un phénomène qui conditionne la langue en la « rendant abstraite »³⁷. Celui qui parle ne se trouve plus au sein même du langage, comme il est dans son « habit »³⁸, préservant son objectivité propre, mais au contraire, le langage agit à présent comme

une autre peau d'âme. ... Je parle à présent à partir d'un degré du langage auquel n'est plus pris en compte le beau parler, mais le juste parler, un degré auquel il ne s'agissait plus de rhétorique ni d'éloquence, mais au contraire de logique ; un degré auquel la grammaire elle-même en devint d'autant plus logique — et certes on en est arrivé là lentement depuis l'époque d'Aristote — à développer la logique à partir des formes grammaticales, au point même simplement de l'en abstraire. En effet idée et verbe se mirent à nager de concert. La phrase est l'élément à partir duquel on développe le jugement. Mais le jugement est véritablement placé dans la phrase de sorte qu'on ne

³³ Rudolf Steiner : *Anthroposophie, Dreigliederung de l'organisme social et art de la parole*, à l'endroit cité précédemment, p.32.

³⁴ *Ibid.*, p.33.

³⁵ Voir *ibid.*, p.84. Pour Steiner à cette fin, « naturellement ce ne doit pas être de manière faussement mystique ou sentimental, ni non plus un enthousiasme fabriqué de toute pièce ».

³⁶ *Ibid.*, p.94. [à savoir, en français quelque chose comme : « Clic plac, plic glac / cliquètent et claquètent / les sabots du cheval au trot sur le pavé. »

[Mais dans le même genre, il y a d'admirables petites comptines en allemand, qu'un jour un collègue chercheur d'origine allemande ayant épousé une française et la France, *der Doktor wis.* Hartmut Hildebrand, de l'université de médecine de Lille II, me communiqua : *Schafe zur Rechten / Streiten und Fechten / Schafe zur Linken / Freuden uns winken* (Bourrique à droite / Mauvais signe / Bourrique à gauche / Bon signe) ; *Spinne am Morgen / Bringt Kummer und Sorgen / Spinne am Mittag / Freude am dritten Tag / Spinne am Abend / Erquickung und Labung* (Araignée du matin / Soucis et chagrin / Araignée de midi / Au troisième jour, tu souris / Araignée du soir / Réconfort et espoir) ; *Eifersucht ist eine Leidenschaft, die mit Eifer sucht, was Leiden schafft.* (Jalousie est une passion, qui avec passion recherche ce qui fait souffrir). Bien sûr, la traduction française n'est plus alors, dans ce cas, qu'un pâle reflet de la dynamique originaire de la secrète allemande [*deutsches Geheimnis*] et je vous prie de bien vouloir m'en excuser. D.K.]

³⁷ *Ibid.*, p.35.

³⁸ *Ibid.*

l'éprouve plus intérieurement soi-même de manière autonome. Parler juste, c'est devenu la signature du temps. »³⁹

Le parler juste est aujourd'hui encore la qualité d'imprégnation majeure de la relation humaine au langage. La propension à toutes sortes de discussions au sujet des sens des mots, à l'expression d'opinions et de croyances personnelles, toutes celles-là sont des conquêtes des Lumières — d'une part. D'autres parts ces conquêtes obscurcissent la lumière de l'âme [attention *Gemüt*, terme difficilement traduisible en français, spécifiquement « german » ! En quelque sorte, l'âme localisée ici du « sommet du crâne jusqu'au diaphragme, *ndt*], en enfermant le penser pour ainsi dire dans le langage en l'y localisant même.⁴⁰ C'est au plus tard au 20^{ème} siècle, avec la critique du langage de Mautner⁴¹ et de Wittgenstein⁴² que s'accomplit ce *linguistic turn* — qui a fondé le pragmatisme et les courants de la philosophie analytique et en même temps celle devancière⁴³ littéraire — se trouvant originellement précisément dans la manière anthropologique de composer qui a été décrite. Pour prévenir tout malentendu, Steiner ne s'oppose pas aux structures logiques et à la validité manifeste de ses conclusions sur le champ logique, ni ne réclame de personne d'illogiques radotages.⁴⁴ Pourtant il critique la limitation de ces opérations, étant donné que d'une part, elles *ne comportent strictement aucune obligation au plan épistémologique* et de l'autre, sont *trop scléreuses dans le social*.

Qu'on en arrive à se faire des ennemis avec ce genre-là d'opposition anthroposophique agissante — précisément lors des discussions et débats — Steiner en est bien conscient. Pour lui, il vaut de faire valoir en cet endroit à bon droit un « talent sachant revenir en arrière »⁴⁵ :

« On doit seulement être conscients que l'on ne peut jamais réfuter quelqu'un dans un débat, mais au contraire seulement montrer qu'un orateur se contredit lui-même ou bien contredit la réalité. On ne peut qu'entrer dans ce qu'il a déclaré... Si quelqu'un ne veut dire que ce qu'il connaît déjà, alors cela n'aura assurément aucune importance, qu'il... le profère »⁴⁶

Parler bien

« Cela étant, nous voyons apparaître cependant aujourd'hui déjà — formule Steiner, en se rattachant à ses caractérisations du beau parler et du parler juste — « un nouvel élément d'expression du langage, mais seulement employé partout en des lieux erronés et transposé dans une région totalement incorrecte ».⁴⁷

Ce que Steiner ressent comme déplacé, c'est le pragmatisme devenant en son temps tellement populaire dans les campagnes anglaises et américaines que Steiner refuse strictement au plan épistémologique,

³⁹ *Ibid.* [Ce qu'il y a de remarquablement subtil aussi dans cette transition « grecque », c'est l'arrivée douce et puissante du Verbe ressuscité Lui-même dans la phrase, surtout en français où il occupe la place rayonnante et centrale, alors qu'en allemand c'est loin d'être toujours le cas... *ndt*].

⁴⁰ Comme d'en arriver au *linguistic turn* [tournant linguistique, *ndt*] dans ces dernières décennies, à croire, non seulement au plan neurologique uniquement, mais au contraire aussi au plan sociétal et populaire que le penser sort du cerveau — et donc de matérialiser celui-ci, non seulement dans le langage, mais au contraire carrément et originellement dans la *physis* — voilà un point sur lequel il ne sera pas exploré plus avant, quoique le débat en vaille vraiment la peine.

⁴¹ Voir Fritz Mauthner : *Contributions à une critique du langage*, 3 vol., Berlin 1986.

⁴² Voir Ludwig Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus*, Francfort-sur-le-Main 1963.

⁴³ Voir Martina Maria Sam : *Les tâches de la critique du langage et de la crise linguistique au commencement du modernisme*, dans : *Circulaire du département pour les belles sciences* n°6/2010, pp.37-49 ; de la même auteure : *Rudolf Steiner et les critiques du langage de son temps I & II*, dans *Circulaire du département pour les belles sciences* n°6 & n°8/2011, pp.20-16 & pp.29-62.

⁴⁴ Voir Rudolf Steiner : *Anthroposophie, Dreigliederung de l'organisme social et art de la parole*, à l'endroit cité précédemment, p.108. Il y est précisé : « Est logique ce qui est propre à l'idée, et non ce qui relève du discours, je veux dire de la forme du discours, de la manière de s'exprimer. Naturellement il ne doit rien y avoir d'illogique là-dedans. Mais un discours ne doit pas être combiné de la même façon que, justement, on combine un cheminement idéal.

⁴⁵ *Ibid.*, p.85.

⁴⁶ *Ibid.*, pp.80 et suiv.

⁴⁷ *Ibid.*, p.35.

« mais tel, qu'à la fin les choses en arrivent à sombrer dans la corruption, puisque quelque chose se révèle corrompu au début de ce qui doit, à présent justement, être développé dans un sens supérieur pour la manière de l'application du discours en anthroposophie, dans la *Dreigliederung* et autre... Car il s'agira pour cela que nous cessions d'élever dans le domaine de l'éthique la trivialité qui consiste à dire que « nous utilisons des concepts parce qu'ils sont utiles pour la vie », cette trivialité d'une théorie matérialiste utilitariste peut-être même jusque dans l'éthique et le religieux. Car la tâche se trouve devant nous, si nous voulons agir au sens de l'anthroposophie et de la *Dreigliederung* que nous puissions apprendre en outre — en nous l'appropriant à partir de l'histoire, à savoir jusqu'au beau langage, jusqu'au parler juste — le parler bien, que nous développions une oreille pour le parler bien. »⁴⁸

Le pragmatisme, dont la capitulation au plan de la théorie cognitive et la familiarisation utilitariste [pour préciser ici « en pratiquant l'utilitarisme jusqu'à s'en taper sur le ventre », *ndt*] sont contraires aux principes de Steiner, [n'en] délivre [pas moins], — trouve Steiner — pour les relations sociales, celles qui naissent dans la conversation ou bien pendant une prise de paroles, une évaluation certes corrompue, mais foncièrement féconde. Car il importe de reconnaître

« que dans un certain contexte, on dise quelque chose ou bien aussi qu'on négligera de dire quelque chose dans ce contexte ; à savoir même que l'on développe un sentiment pour non seulement dire quelque chose de correct, mais au contraire de le dire de manière justifiée car cela peut être bien de le faire dans un certain contexte, ou bien que cela peut être mauvais de le dire dans un autre contexte. Nous devons apprendre une véritable éthique du langage bien au-delà de la rhétorique, au-delà de la logique. Nous devons savoir comment nous autoriser à dire certaines choses dans certains contextes, qui dans un autre contexte ne seraient pas du tout permises. »⁴⁹

Sur la base de cette expérience qui s'est sans cesse confirmé pour Steiner dans des milliers de conférences — à savoir qu'il faut une revivification de l'expression orale et d'une actualisation de l'attention, pour encourager un contact social dans le médium du langage — il fut toute une vie durant « en lutte pour un nouveau langage ».⁵⁰ Si l'on met en rapport la caractéristique essentielle de ce « nouveau langage » — que Martina Maria Sam fut la première à étudier en détail en 2004 — avec les trois cycles ici examinés, on peut percevoir de nettes congruences entre ce qui est exigé par Steiner et ce qui est à observer par lui ; en témoigne le fait qu'il pensa sérieusement avec une « éthique du langage » telle qu'il la requérait et la faisait progresser dans le même temps. « S'exprimer à partir des circonstances de la vie c'est quelque chose d'autre » selon Steiner, dans la seconde conférence du cours d'orientation,

« que de trouver l'adéquation ou la justesse d'un contexte lexical pour des contextes d'idées ou de sensibilités. Laisser surgir d'un contexte vivant, en un lieu donné, un dictat, une parole ou bien quelque chose du même genre, c'est ce qui nous conduit au-delà de la beauté, au-delà de la justesse à l'*ethos* du langage, à l'occasion de quoi on ressent, en prononçant une phrase, si l'on est en droit de l'exprimer ou bien de ne pas le faire dans le contexte d'ensemble... C'est ce que j'aimerais désigner comme le parler bien ou bien le parler mal ; la troisième forme, à côté du beau parler et du parler laid, à côté du parler juste ou du parler injuste, se présente donc le parler bien ou le parler mal dans le sens de ce que je viens juste d'exposer. »⁵¹

III. Parler bien et individualisme éthique

Rudolf Steiner, qui ne localise pas le penser et le connaître dans la langue, mais accorde au contraire à celle-ci une fonction médiatrice de ces derniers, n'est pas un sceptique du langage malgré cela — mais bel et bien un critique du langage et plus encore. Car si le langage peut être à la rigueur un médiateur en rapport aux concepts et processus du connaître, il est ainsi la possibilité la plus immédiate, dans les rencontres des êtres humains qui se produisent, de se manifester les un(e)s

⁴⁸ *Ibid.*, p.38.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ Martina Maria Sam : *En lutte pour la conquête d'un nouveau langage. Le défi de Steiner pour un style de la prise de parole*, Dornach 2004 ; voir Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie*, Dornach 2000 (GA 28).

⁵¹ Rudolf Steiner : *Anthroposophie, Dreigliederung de l'organisme social et art de la parole*, à l'endroit cité précédemment, p.39.

les autres. Le poids des mots, comme Steiner le ressent, c'est ce qu'expriment le plus nettement les lignes suivantes qui mettent en ordre une formulation populaire :

« Je dois toujours en arriver intérieurement à une épouvantable atmosphère humoristique, lorsque des contemporains bien-pensants ne cessent de dire : Les mots n'importent pas, ce sont les actes qui importent ! ... Avec tout ce qui advient dans le monde par les actes, tout dépend des mots ! Pour préciser, pour celui qui voit au travers de la chose, en effet, absolument aucun acte ne se produit sans avoir été auparavant préparé par des paroles de quelqu'un. »⁵²

Steiner ne se profile pas seulement comme un brillant orateur, au contraire c'est aussi un auditeur attentif — une qualité qui, à ses yeux, vient extraordinairement en aide à tout orateur.⁵³ Que Steiner était dans la situation d'inclure dans ses conférences les constellations régionales, historiques, émotionnelles et sociales, c'est ce dont témoignent d'impressionnantes comparaisons de Gunhild Kacer-Bock.⁵⁴ Par ailleurs, d'innombrables contemporains, plus ou moins connus de lui, ont rapporté le fascinant talent d'orateur de Steiner, parmi lesquels on doit citer ici l'artiste russe Andréï Biély :

« La première apparition de Rudolf Steiner fut *littéralement et non dans un sens métaphorique* pour nous deux (Assia Tourgueniev et Biély ; Ph.K.) une *apparition de lumière* : pourtant l'apparition lumineuse s'évanouit... Trois minutes plus tard, vint le Steiner (à présent non plus une apparition lumineuse) petit, grêle, aux contours tranchants, avec une trace de cette impression que nous avons eue à la vue de ces messieurs dans le tramway... , qui franchit les marches menant au pupitre et commença à parler ; ce sur quoi il parla — cela remplirait dix pages (et ce ne serait pas tout encore). Steiner parlait avec colère, sèchement, avec une voix de basse, parfois il commence à crier, parfois à chanter sur un ton velouté, et nonobstant il parle de manière que chaque mot est un signe ineffaçable creusé en ton âme. Tout ce que je n'ai entendu jusqu'alors, c'est du langage de nourrisson comparé à celui de Steiner, en ce qui concerne la faculté purement extérieure d'une élocution qui fait beaucoup d'effet ; parfois il projette violemment les paumes de ces mains sur les auditeurs, et ce geste des paumes de la main devient l'équivalent d'une gifle envoyée en pleins visages. Des grimaces déchirent son visage ; c'est alors un autre visage qui regarde, pour, à son tour, se déchirer de nouveau et en libérer un troisième. Au cours de la conférence dix Steiner passèrent ainsi devant moi, mais tous traversés de quelque chose d'unitaire : au cours de la conférence défilèrent tour à tour : un espagnol, un incendie, un cardinal catholique, un maître d'école, un géant nordique. La vigueur et la puissance de son regard étaient telles que je *n'avais jamais rien vu de pareil chez quelqu'un*. ... Sur sa face la pure souffrance humaine immodérée, un mélange de douceur et de démente intrépidité [on pense ici au « *Mitleid und Kraft* [compassion et vertu] » de la face du *Représentant* de l'humanité du groupe sculpté, *ndf*]. Telle fut la première impression. »⁵⁵

Le parler bien a beaucoup en commun avec l'exercice intérieur d'un « regard bienveillant »⁵⁶, et moins avec l'idéologie du « penser positif »⁵⁷. Par ailleurs, se révèlent de multiples liaisons avec l'œuvre primitive de Steiner, pour préciser avec les écrits primitifs développés sur l'individualisme éthique. Car Steiner en appelle sans cesse, en 1921, à cela pour découvrir une forme d'expression orale qui prenne autrui au sérieux, tout en parlant et en écoutant, en tant qu'individualité et esprit potentiellement libre, comme cela est décrit dans la *Philosophie de la liberté* de 1894. Former des

⁵² *Ibid.*, pp.81 et suiv.

⁵³ Le don particulier d'observation de Steiner se révèle de manière exemplaire dans la manière dont il suit et caractérise le cheminement de Franz Brentano ; voir Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme*, Dornach 1983 (GA 21), pp.78-127 ; Rudy Vandercruysse : *La science comme destin. Au sujet de l'importance de Franz Brentano dans l'œuvre de Rudolf Steiner*, dans *Die Drei*, 4/2009, pp.71-74 ; du même auteur : *Lever de Soleil. De l'histoire de l'essence de l'anthroposophie. Une étude sur l'importance de Franz Brentano pour la naissance de l'anthroposophie*, Dornach 2010.

⁵⁴ Voir Gunhild Kacer-Bock : *Comment Rudolf Steiner a-t-il parlé? Études du développement et de l'histoire de l'anthroposophie et de la Société anthroposophique*, Stuttgart 2009, voir entre autre, pp.174-194.

⁵⁵ Administration de la succession de Rudolf Steiner (éditrice) *Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner*, n° 89-90 Saint Michel 1985, pp.19 et suiv. ; Wolfgang G. Vögele (éditeur) : *L'autre Rudolf Steiner*, à l'endroit cité précédemment, pp.204 et suiv. ;

⁵⁶ Voir Stephan Brobeck : « *Ne vous opposez pas au mal* » ; *Une invitation à l'exercice intérieur d'un regard bienveillant*, dans *Die Drei*, 8-9/2007, pp.54-74.

⁵⁷ Voir Barbara Ehrenreich : *Sourit ou meurt ; Comment l'idéologie du penser positif abêtit le monde*, Munich 2010.

gestes d'expression, qui se situent dans une collaboration permanente avec l'auditeur, ainsi qu'un espace d'expression dans lequel l'intimité de la rencontre n'est pas durablement perturbée, parce qu'il y a passage de l'orateur à l'auditeur et inversement, ce sont là des motifs qui émergent déjà dans les œuvres primitives de Rudolf Steiner.

En tant que philosophie *sociale*, la *Philosophie de la liberté* est en majeure partie un ouvrage *non écrit* et *non-lu* car l'essentiel en lui c'est comment l'individu peut y découvrir et fonder une base de liberté, qui lui accorde une assurance pour tous les connaître et agir à venir. Cette dimension est en même temps d'une haute signification anthropologique, car j'ai toujours à compter sur un potentiel d'esprit libre, lorsque qu'autrui m'apparaît. Pour son connaître, pour le connaître d'une autre individualité humaine, valent en effet d'autres lois que sinon pour l'ensemble des contextes universels — des éléments valent qui ressemblent au situationnel d'une « éthique du langage ». Dans le quatorzième chapitre de la *Philosophie de la Liberté*, il est dit à ce propos :

« Celui qui veut comprendre l'individu singulier, doit pénétrer jusque dans son entité particulière, et non en rester à ces propriétés typiques... Toute science qui ne s'occupe que d'idées abstraites et de concepts génériques, n'est qu'une *préparation* à cette connaissance à laquelle nous avons part lorsqu'une individualité nous communique sa façon de voir le monde, et à cette autre connaissance que nous tirons du contenu de son vouloir. Là où nous avons l'impression que nous avons affaire à cette partie d'un être humain qui est affranchie d'une forme de pensée typique de notre esprit et d'un vouloir propre à l'espèce, il nous faut cesser de recourir à l'aide de quelques concepts tirés de notre esprit si nous voulons comprendre son être. Le connaître consiste en l'union du concept à la perception par le penser. Pour tous les autres objets, l'observateur doit acquérir ses concepts par son intuition ; *pour comprendre une individualité libre, il s'agit seulement de faire passer dans notre esprit, dans toute leur pureté (sans les mêler à notre propre contenu conceptuel), les concepts de cette individualité par lesquels elle se détermine effectivement elle-même.* Les êtres humains qui mêlent immédiatement leurs propres concepts à tout jugement qu'ils se forment sur autrui ne peuvent jamais parvenir à la compréhension d'une individualité. »⁵⁸

L'individualisme éthique est un défi constant comme pareillement le développement d'une « éthique du langage ». Cette dernière permet de laisser surgir plus clairement les dimensions de la philosophie sociale de la *Philosophie de la liberté* — conceptuelle sur l'une, existentielle sur l'autre.

La production de Steiner qui se dissimule derrière son « éthique du langage » est de celle qui élève sans cesse l'autre, seulement pensé comme un autre phénomène, à la hauteur des yeux de l'esprit libre et au lieu de formuler une rhétorique de la subornation de l'attention — tout en reconnaissant en même temps l'idée socratique, que chacun peut être l'accoucheur spirituel de l'autre.⁵⁹ Dans ce sens, la fin de la *Philosophie de la liberté* en tant que *livre de lecture* est le commencement d'une philosophie de la liberté en tant qu'*accomplissement de vie* — eu égard à autrui qui, dans « un rapport spirituel... est une espèce en soi ».⁶⁰

Même au temps des Lumières et de l'idéalisme allemand, autrui était certes bien présent en tant que phénomène esthétique, tout en étant certes évident, en tant que problème au plan de la théorie de la connaissance, en tant que problème éthique il resta nonobstant encore bien longtemps absent. Pendant le 20^{ème} siècle intervint un *linguistic turn*, mais en même temps autrui commença de plus en plus à être découvert, la voie se trouve ouverte, au 21^{ème} siècle pour un *social turn*, un inter-individualisme qui est pareillement possible que sa négation complète : une servitude scientifique, technique et linguistique, qui rend difficile les rencontres et qui fausse l'accord...

Die Drei 1/2012

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁵⁸ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* [ici dans la traduction française de Geneviève Bideau, dans l'édition du centenaire chez Novalis, pp.234-235, *ndt*].

⁵⁹ Voir Platon : *Théétète*, Francfort-sur-le-Main 2008, 149a-151d ; L'idée à ce sujet meut aussi « direction dialogique », voir Karl-Martin Dietz/Thomas Kracht : *Direction dialogique : fondement, — pratique, cas d'exemple «dm-drogerie markt* », Francfort-sur-le-Main / New York. 2011.

⁶⁰ Rudolf Steiner : *Théosophie*, Dornach 2005 (GA 9), p.61.

L'auteur **Philip Kovce** est né en 1986, à Göttingen, il étudie depuis 2007 la *Business Economics*, la philosophie, la réflexion et la pratique culturelles à l'Université de Witten/Herdecke. Il est co-fondateur de l'initiative citoyenne *Rente fondamentale inconditionnelle* à Berlin, et il est aussi actif à Bâle, comme auteur libre ainsi que collaborateur au *Philosophicum*. Contact : philip.kovce@uni-wh.de, www.philosophicum.ch.